
M A N U S C R I T

TRIBUNE EST

de *Alexandre Galine*

Traduit du russe par Lily Denis

cote : RUS09N826

Date/année d'écriture de la pièce : 1985
Date/année de traduction de la pièce : 1993

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Alexandre GALINE

TRIBUNE EST

Comédie en deux actes

Adapté du russe par Lily DENIS

TRIBUNE ESTPERSONNAGES

VADIM (KONIAIEV)
OLEG (POTHEKHINE)
CHOURA (PODREZOVA)
VERA (SEMENIKHINA)
NATACHA (SAMOKHVALOVA)
MADELEINE
MILA (KLIONYCHEVA)

Tous les personnages ont entre trente-cinq et quarante ans, sauf OLEG qui en a vingt.

ACTE I

Les ruines d'un stade envahi de mauvaises herbes. Parmi des planches tordues et des gravats, quelques rangées de la Tribune Est sont, par miracle, restées intactes. En bas, couchés au hasard, des socles portent des débris de statues à la gloire du sport. Une seule est debout et presque entière : une gymnaste décapitée. Le terrain de football n'est plus qu'un champ de grands chardons. Par-delà le mur d'enceinte lézardé, on devine la vie engourdie d'une petite ville de province baignée d'une chaude journée d'été, sans un souffle d'air.

VADIM et OLEG, chargés de grands sacs de voyage, entrent, traversent le terrain et se dirigent vers la Tribune Est.

VADIM

Tu avais bien besoin de le chercher.

OLEG

Primo, c'est lui qui m'a agressé et je n'aime pas ça... Il est là avec sa gueule d'alcool, à faire la manche... Combien il t'a demandé ?

VADIM

Vingt kopek.

OLEG

Tu les lui a donnés ?

VADIM

Oui.

OLEG

Tu vois ! Après ça, il m'a demandé un rouble.

VADIM

Pourquoi tu as appelé le flics ?

OLEG

Ben ? de quoi il t'avait traité ?

VADIM

Et alors ?

OLEG

De pas grand'chose !

VADIM

Il appelle tout le monde comme ça. C'est Pacha Khromtsov, une ancienne célébrité.

OLEG

C'est quoi ? Un prix Nobel ?

VADIM

Un ancien footballeur. Il y a vingt ans, les filles le suivaient à la trace.

OLEG

Ben dans quel état elles l'ont mis ! Ne t'en fais pas... Les flics lui ont sûrement demandé du tac au tac qui il traitait de bon à rien. Il leur a sûrement répondu humblement : « moi-même ».

Ils sont arrivés à la Tribune et installent leurs bagages

Qu'est-ce qu'on se disait, déjà, quand il est venu se mêler à la conversation ?
(*un temps*) Ah, oui ! On établissait notre lien de parenté. Tu es le mari de ma sœur. Alors, qu'est-ce qu'on est ?

VADIM

Beaux-frères.

OLEG

Beaux-frères, ça fait bien. Tu es beau et tu es frère. Beau-Vadim-frère.
Frère-beau Vadim.

VADIM

Assez ! Garde tes astuces pour toi !

Un silence

OLEG

Qu'est-ce qu'on fait dans ces ruines ?

VADIM

Dans le temps, c'était un stade.

Un silence. Ils examinent les alentours. OLEG indifférent, VADIM très ému.

OLEG

On est dimanche, beau-frère ?

VADIM

Dimanche.

OLEG

Alors hier, c'était samedi. Comment ai-je pu oublier ?

VADIM

Quoi ?

OLEG

La date... mon père est mort hier... Il y a cinq ans. (*Un temps*).
Ta femme, ma sœur Valka, elle ne donnerait pas vingt kopek à un chien pelé.
Tu sais, faire la charité avec nos moyens... Mon père disait qu'il ne faut

.../...

jamais aider un pauvre, que ça ne fait que le rendre encore plus faible. Qu'il faut aider les forts. Eh, beau-frère ! Écoute un peu ce que je dis ! Et fourre-le toi bien dans le crâne.

VADIM

Depuis qu'on a quitté Moscou, tu n'arrête pas de me donner des conseils... Ca suffit ! Et puis, je n'aime pas ta façon de parler. Même si c'est pour rire, ici on ne comprend pas la plaisanterie.

OLEG

Fallait le dire plus tôt, je l'aurais bouclée. Qu'est-ce que tu as d'autre à me reprocher ?

VADIM

Tu n'arrêtes pas de parler de tes nanas. Ca aussi, c'est fatigant.

OLEG

Je parle aussi de celles des autres. Tu as vu la petite qui s'est installée dans notre bagnole, à Orel ? A ton avis, qui de nous deux elle a choisi, ?

VADIM

Toi.

OLEG

J'ai mis toute la gomme. Elle n'a pas réagi. Pas un muscle de sa petite gueule n'a frémi. Une femme normale, ça finit toujours par réagir.

VADIM

Tu me fatigues.

OLEG

Bel esprit, va ! Les beaux esprits, ça se fatigue vite. Je voudrais tout de même savoir pourquoi t'es si fatigué. Pendant que tu roupillais dans ton coin, moi, je mettais les bouchées doubles, et moi, je ne suis pas fatigué du tout... Parce que moi, je suis de la graine de prolo. Tu sais comment ma vieille appelait papa ? Papa. Valka ne te l'a jamais raconté ?

VADIM

Le bulldozer.

OLEG

Voilà. (*un temps*). Un costaud, mon père, Ivan Potékhine (*un temps*). C'est ma maternelle qui a fait sa perte. Elle l'a entraîné à Moscou. Comme tu sais, on arrivait de Tchéliabinsk. La capitale lui est montée à la tête... elle l'a poussé, et encore poussé... A Tchéliabinsk, il faisait des innovations, il dirigeait une usine... A Moscou, il s'est trouvé à la tête d'un combinat et de deux infarctus. Ma sœur ne t'a pas raconté comment il est mort ?

VADIM

Non ?

OLEG

Ma mère l'avait complètement vidé. Alors, il est allé chercher un peu de tendresse ailleurs et il est tombé amoureux d'une fille... je ne sais plus, veilleuse de nuit ou vigile d'incendie... Une simple fille de la campagne... Ce jour-là, il s'était sérieusement rincé la dalle, comme s'il sentait que c'était la dernière fois, puis il avait emmené la demoiselle dans les fourrés... Une demoiselle au pur regard d'azur...

Plus tard, devenu grand, je l'ai recherchée – et trouvée. « Il était lourd, elle m'a dit. Il est mort les yeux grands ouverts ». Elle buvait, à chaque gorgée elle me fournissait un nouveau détail... Papa l'aimait, c'était un homme simple, un bulldozer, quoi.

Ma maternelle m'a ramené un beau-père vite fait. Ivan. Age ? Tout juste mon frère aîné. Maintenant, il a fait du lard, avant il était sec comme un coup de trique. Valka, elle lui a donné l'appartement, moi, la voiture du paternel... Tout ça, pour obtenir notre absolution. Enfin... qu'est ce qui me prend d'enfumer les airs avec notre chronique familiale ?

Dis-moi plutôt, beau-frère, pourquoi tu es allé serrer la main à ce concierge, tout à l'heure ? Ca se fait chez vous, les musiciens ? Une manie que vous auriez ?

VADIM

Il habitait l'immeuble à côté du mien. Il ne m'a pas reconnu.

OLEG

Fallait lui offrir à boire, il aurait retrouvé la mémoire. *(un temps)* C'est rien moche ici. Au retour, je prendrai le périmètre, parce que ton patelin... il y fait chaud, c'est plein de poussière... La vodka, ils en vendent, mais les boissons fraîches, c'est niét. Et puis ces ruines en plein milieu de la ville...

VADIM

C'était un beau stade. Ils en ont construit un nouveau, pas loin. Celui-ci, on va le raser et bâtir un hôtel géant à la place.

OLEG

Géant ? Vous attendez des foules de touristes ? Ils seront accueillis par un personnel d'élite dans le genre de ton bon à rien de concierge ? Et comment il s'appelait, ton stade : Dynamo, comme tout le monde ?

VADIM

Non, le Kolkhozien.

OLEG

Et qu'est-ce qu'on y récoltait dans ce kolkhoze ? Des brassées de chardons ?

Un silence

VADIM

C'était un beau stade. Le lanceur de javelot était là-bas, et la gymnaste à droite.

OLEG

Elle excitait les mecs, ta gymnaste ?

VADIM

La pauvre, elle tombait tous les voyous du coin.

OLEG

Et moi qui me demandais pourquoi tu avais fixé le rendez-vous précisément ici... *(Un temps)* Dis donc, elles se font désirer, tes copines. *(Un temps)*. Hé, beau-frère !

VADIM

Quoi ?

OLEG

Qu'est-ce que tu as ? Tu as pris le coup de bambou, ou quoi ?

VADIM

Je me suis rappelé l'inauguration du stade.

OLEG

Non ? mais où elles sont, tes copines ?

VADIM

Elles vont venir... Il y avait des camions sur les pistes... Des taureaux primés sur leur plate-forme...

OLEG

Primés, ça c'est au poil !

VADIM

...un orchestre militaire... des kolkhoziennes portant des gerbes... Les drapeaux claquaient dans le vent... jaune bleu brodé d'or... là-bas, au-dessus de l'entrée principale encadrée de colonnes, des colonnes énormes... elles ne sont plus là, on les a déjà abattues.

OLEG

Des colonnes comme Rome n'en aurait pas rêvé.

VADIM

C'était la première fois que je voyais un Noir, un vrai. En chair et en os.

OLEG

Lui aussi sur une plate-forme de camion ?

VADIM

Après, il y a eu une fête omnisports. Puis notre Kolkhozien a joué contre une sélection mondiale.

OLEG

J'ai mal entendu ou je rêve ? C'était quoi, cette sélection mondiale ?

VADIM

Celle des gens du Cirque. (*un temps*). C'était le bon temps. Je me rappelle... (*un temps*). Le Noir était gardien de but. Notre avant-centre, c'était le fameux Khromtsov... Son shoot du droit, c'était la mort ! Il se bandait la cheville. Ceux du Cirque, ils brillaient surtout par leurs qualités individuelles.

OLEG

Et les nôtres par l'esprit collectif ?

VADIM

Comme de juste. Tu vois, le Noir bloquait tous les ballons, ce qui fait qu'à la dernière minute, on était à zéro partout. Là, il tombe un penalty à ceux du cirque. Les tribunes gémissaient : « Vas-y, Khromtsov, shoote ! ». Khromtsov prend son élan et...

OLEG

Il marque ?

VADIM

Le Noir a voulu bloquer, mais le shoot de Khromtsov était imparable.

Un temps

OLEG

Ils sont formidables ces chardons. J'en ai jamais vu des comme ça. C'est des hybrides ?

VADIM

Notre terre est riche. Du tchernoziom.

OLEG (*Voyant que son compagnon se perd de plus en plus dans ses souvenirs, il sort son rasoir à piles*)

Comment c'était ici, de ton temps ? Raconte beau-frère... Tu as une jolie voix... C'était quand ?

VADIM

Il y a longtemps. Je venais d'avoir dix ans

VADIM se tait, le rasoir zonzonne

OLEG

Alors, elles viennent, tes copines ? (*Un temps*). Dis donc, comment elles vont faire pour se déshabiller, ici ? On aurait mieux fait de s'installer chez ta tante. C'aurait été calme, intime... au matin, on aurait eu qu'à reprendre la route...

VADIM

C'est au diable et ce n'est pas notre chemin.

OLEG

Allons-y quand même, j'ai besoin d'un bon somme. Parce que, qu'on le veuille ou non, on vient de se taper huit cents bornes. Et puis, on lui apporterait le casse-croûte, à ta tante.

VADIM

Et on se mettra en retard. Tu oublies que je dois récupérer ma fille à Simféropol. Et puis, ma tante, elle vit seule, elle s'ennuie, elle ne comprendrait pas qu'on ne prenne pas le temps de lui tenir compagnie.

OLEG

A toi de voir... N'oublie pas ce qu'on est venu faire ici. Et arrête de reluquer la gymnaste.

Un silence

VADIM

Tu vois ce toit ? A droite du clocher ? Il abritait une fille dont j'étais amoureux fou. Mila Klionychéva.

OLEG

C'est elle que tu as appelée du restaurant ?

VADIM

Non, c'est Madeleine.

OLEG

Vas-y, mon vieux ! Tu as besoin de raconter ta vie, tu viens de te rappeler ton premier baiser... C'est sûrement ici que tu amenais tes nanas. Forcément. Un endroit au poil. Moi, les miennes, elles trouveraient que les installations sportives, c'est vulgaire. Elles n'acceptent de s'envoyer en l'air que dans une bagnole, et encore, à la rigueur...

Excuse-moi, j'ai oublié que les filles d'ici, elles sont à part. Pour un peu elles feraient la pige même à des Parisiennes. Elles se cherchent des noms... Madeleine...Pardon ! (*Un temps*) Alors, qu'est-ce qu'elle t'a dit, Madeleine ?

VADIM

Elle m'a promis d'amener les autres.

OLEG

Ca fait combien de temps que vous ne vous êtes pas vus ?

VADIM

Quinze ans.

OLEG

Tu crois qu'elles sauront nous trouver dans ce terrain vague ?

VADIM

Sûr.

OLEG

Tu t'appliqueras tout de suite au boulot. Que chacune choisisse ce qui lui ira le mieux. Après, une demi-heure pour évoquer les souvenirs, et on met les bouts ! Tu leur as dit qu'elles arrivent avec leur pognon ?

VADIM

Je leur ai dit qu'on allait se revoir, bavarder un peu ;

OLEG

On a mille bornes à faire avant d'arriver à la Mer Noire et tu voudrais qu'on traîne ici à « bavarder un peu » ?

VADIM

Et qu'est-ce que j'aurais dû leur dire, d'après toi ?

OLEG

Les choses comme elles sont : je descends dans le Midi avec un parent. J'en profite pour vous offrir, etc.

(Un silence)

VADIM

Valka m'a promis que, question baratin, tu me donnerais un coup de main. Ca te sera plus facile, tu ne les connais pas... Moi, c'est gênant.

OLEG

Quoi, gênant ? ... Vous autres, violonistes, vous ne connaissez que les archets, le crin de cheval, la colophane, vous n'hésitez pas à en faire commerce. Eh ben, une robe, pour une femme, c'est pareil. Elles te diront merci.

VADIM

C'est pas un boulot pour moi.

OLEG

Quelle noblesse d'âme, beau-frère ! C'est ça qui a séduit Valka. A côté de notre tribu de durs à cuire, tu es du gâteau. *(Un temps)*. Moi, je n'ai peut-être pas fait le conservatoire, mais je n'ai jamais fait le camelot non plus. Ca sera au petit bonheur la chance.

VADIM *(soulagé, il sort une feuille de papier)*

Valka m'a noté le prix de chaque article là-dessus.

OLEG *(prenant la liste)*

Ma sœur n'attache pas son chien avec des saucisses... *(Brusquement)*

Regarde là-bas ...

CHOURA traverse lentement le terrain

C'est une de tes copines ?

VADIM

Attends un peu, je ne vois pas... Je me demande... On dirait Choura.

CHOURA atteint le pied de la Tribune

CHOURA

Vadim ! C'est bien toi, là-bas ?

VADIM (*descendant vers elle*)

Choura !

CHOURA

Tu ne m'embrasses pas ? Laisse-moi au moins te serrer la main.

VADIM (*l'embrassant*)

Bonjour, Chourotchka.

CHOURA

Je venais de mettre ma lessive en route. Mes taies d'oreiller à bouillir. Et voilà Madeleine qui arrive au pas de course : « Vadim est là, elle me dit, va le voir, il t'attend au stade ». Alors, je me dis : « Vadim ? Ca alors, allons voir de quoi il a l'air » (*Un temps*). Tu n'as pas changé du tout... Comment ça se fait que tu es là ? Que tu as pensé à moi ?

VADIM

Tu vois, je ne t'ai pas oubliée.

CHOURA

Qui je suis, pour qu'on pense à moi. (*Un temps*) On est au courant de tes succès, ici.

VADIM

Mes succès ?

CHOURA

Ne fais pas le modeste, va... C'est gentil de ne pas oublier ta ville natale... Alors, qu'est-ce que tu deviens ? Raconte.

VADIM

Je vis.

CHOURA

Je vois ta tante Valia des fois. Tu sais qu'on a démoli votre maison. Alors, on lui a donné une chambre juste en face de chez moi. On fait la queue au lait ensemble, elle me raconte. Tes succès. Bravo ! Et puis que tu es marié. Tante Valia me dit qu'elle est très belle.

VADIM

Elle n'est pas mal.

CHOURA

Tu continues à faire le modeste.

VADIM

Toi aussi, tu es superbe.

CHOURA

Tu penses ! Je me suis arrangée en vitesse, c'est tout... J'ai une petite fille. Elle s'appelle Angela. Sais-tu qui est le père ? (*Un temps*). Alors ? Tu ne devineras jamais.

VADIM

Je ne sais pas, moi...

CHOURA

Ca fait huit ans qu'on est mariés. Tsourik, tu te rappelles ?

VADIM

Bien sûr, il habitait ma rue.

CHOURA

Exact... Il ne sort plus du déssouloir... Il y en a des tas qui y passent dans notre quartier : Tolik, Lionka... Son frère fait son service en Mongolie. Il a épousé cette... comment qu'elle s'appelle ? Il habitait près de la station d'essence. Au rez-de-chaussée, il y avait un atelier de cartonnage qui employait des infirmes...

Vitia a enterré son père il n'y a pas longtemps. Il est rentré d'Afrique exprès... tout bronzé. Il est reparti, il a laissé sa mère ici, c'est pas un pays pour elle, là-bas. Je passe la voir de temps en temps, je lui donne un coup de main. Il a voulu me laisser de l'argent, j'ai failli lui entrer dans le chou... Je vois aussi ta tante Valia, je l'ai rencontrée hier en rentrant de l'usine. Elle marche avec une canne, elle s'est faite bien vieille... Des fois, à la télé, je regarde les violonistes. Puis je me dis : « Tu penses ! Il irait perdre son temps dans un orchestre ? Notre Vadim, c'est un soliste ».

Mon mari, Tsourik, il travaille dans un garage. A part ça, ici, tout est pareil... Tu es là pour longtemps ?

VADIM

Non, je suis de passage. En voiture.

CHOURA

Mince ! Tu as une voiture ?

VADIM

C'est celle d'un parent, nous sommes venus à deux. Il m'emmène dans le Midi. On va m'y envoyer ma petite fille... Tu vois, moi aussi, c'est une fille. (*Appelant*) Oleg ! Qu'est-ce que tu fous là-haut ? Descends.

OLEG

Montez plutôt. Comment s'appelle ton amie, Vadim ?

CHOURA

Choura.

OLEG

Grimpez, grimpez, Choura. Je vais vous montrer quelque chose.

CHOURA

Mes taies d'oreiller vont cramer (*Elle monte*)

VADIM (*faisant le présentations*)

Choura... Oleg.

CHOURA et OLEG se serrent la main.

CHOURA

C'est jeune et ça crâne ! Les modestes, ils vous broient tout de suite la main. Lui, il se donne des airs de grand seigneur, il prend son temps, comme de dire : « Serre-moi la main la première ».

OLEG

À en juger par votre poigne, vous seriez plutôt dans la production industrielle.

CHOURA

Je suis ajusteur.

OLEG

La paye est bonne ?

CHOURA

Elle me suffit.

OLEG

Je vois, je vois. (*Un temps*). Si vous dites que la paye est bonne, c'est que vous êtes une ouvrière très qualifiée. Alors, faut vous offrir les plaisirs de la vie. Faut pas seulement vous tuer au travail.

CHOURA

M'offrir quoi ?

OLEG

Nous avons là... ou plutôt, j'ai là... (*A VADIM*) Je n'y arrive pas, beau-frère. Parle-lui. Après tout, c'est ta copine, pas la mienne. (*Se décidant*). Je pourrais vous trouver quelque chose... Par exemple, j'ai là des chaussures... C'est quoi, votre pointure ?

CHOURA (*étonnée*)

Il a pris un coup de soleil sur le crâne, ma parole ! Parce que pour me poser d'entrée de jeu des questions indiscretes sur mes pieds...

OLEG

C'est tout vu : comme pointure, c'est plutôt du mahousse. Asseyez-vous, citoyenne.

CHOURA (*avec un rire inattendu*)

Tu vas me faire crever, citoyen !